

IV

Aucun spectacle ne donne à l'orgueil humain une satisfaction plus légitime que la vue d'un port, et surtout d'un port comme celui de Cherbourg. Quand on pense qu'un pauvre petit animalcule, acarus d'une planète, point perdu au milieu de l'espace, exécute de si gigantesques travaux avec quelques outils de fer, quelques poignées de poudre noire à laquelle il met le feu, on se sent saisi de respect pour cet atome ingénieux, cet éphémère doué d'une telle persistance. L'Océan, avec son immensité, est moins grand que lui.

A propos de l'Océan, que nous avons qualifié de facteur, il paraît qu'il se lasse déjà de porter les lettres et ne transmet les dépêches qu'avec beaucoup de mauvaise grâce. — Vous vous ferez donner sur les oreilles, père Océan ! l'esprit de l'homme est plus fort que votre vague, et il faut tôt ou tard lui obéir ; il saura bien trouver dans son livre magique la formule nécessaire pour vous y forcer.

Tout le bassin était rempli de navires, de pyroscaphes, de barques pavoisées, de canots pressés en apparence à ne pouvoir se remuer. Une légère brise faisait palpiter les flammes et les banderoles de toutes couleurs ; les cheminées des bateaux à vapeur dégorgeaient leur fumée blanche ou noire ; les cordages, les vergues, les antennes s'entre-croisaient en fils menus comme les hachures d'un dessin, et, par interstices, l'eau brillait entre les embarcations comme un miroir brisé en un million de morceaux. Sur le quai circulait à pas lents une foule compacte ; mais la mer n'était pas moins peuplée que la terre ; les steamers qui d'instant en instant partaient pour la rade, où stationnait la flotte, s'enfonçaient et penchaient sous le poids des passagers ; les tambours des roues, la passerelle d'observation étaient chargés de monde ; pour occuper moins de place, les voyageurs se tenaient debout, il y en avait jusque sur le plat bord ; à peine si le pilote avait les bras libres pour faire tourner la roue du gouvernail. En certaines circonstances, la compressibilité de la foule est un phénomène vraiment incompréhensible : elle renverse, les jours de fête, l'axiome « le contenant doit être plus grand que le contenu ; » on n'a pas idée d'une agglomération pareille.

La Compagnie du chemin de fer avait frété gracieusement pour ses hôtes *l'Éclair*, bateau à vapeur bien baptisé, car il fait la traversée de Cherbourg au Havre en quatre heures cinquante minutes. Il portait un pavillon avec ce mot : OUEST, en grandes lettres noires, et ne faisait qu'aller et venir, menant les invités sur tous les points où il y avait quelque chose à voir.

On ne saurait imaginer avec quelle prestesse de dorade frétilant de la queue *l'Éclair* se glissait parmi ce tumulte de navires, les uns rentrant, les autres sortant, tous se croisant et se frôlant. Quelle sûreté de manœuvres ! quelle promptitude à virer, à battre avant, à battre arrière pour éviter les abordages, pour ne pas couper en deux un canot trop hardi ! Les aubes, les hélices, les rames, les proues brassaient, tordaient, fouettaient, coupaient l'eau de cent façons ; l'écume des remous blanchissait le granit des quais et festonnait le cuivre des coques. C'était un clapotement joyeux, un chœur confus de cent mille voix que perçaient les cris stridents des mousses traduisant les ordres des capitaines, et que dominait de temps à autre la basse des canons de la rade exécutant quelque salve à grand orchestre. Comme le lion, le canon se fait toujours entendre : quand il parle,

tous les bruits se faisaient et ne sont plus que des murmures.

Lorsque nous eûmes dépassé le goulet du bassin et que la houle plus large de la rade vint balancer notre bateau, nous ne pûmes nous empêcher de pousser un cri d'admiration, grave infraction aux règles du dandysme, car admirer, c'est montrer *soi* inférieur : mais nous ne sommes pas un dandy ; devant nous se déroulait un spectacle merveilleux !

Le yacht qui avait amené Sa Majesté Britannique était en rade, et l'on distinguait, sous un rayon de soleil, ses tambours peints en jaune paille et ses cheminées couleur saumon ; à quelque distance se tenait, comme un garde du corps respectueux, *le Royal-Albert*, immobile au milieu de la légère fluctuation de la mer ; sa haute poupe, ses flancs évasés rappelaient un peu les anciennes formes françaises du temps de Louis XIV.

Un peu plus loin, décrivant un arc faiblement courbé, étincelait et papillottait la flottille des yachts, la plupart anglais, venus pour assister à la fête. Leur nombre, sans exagération, pouvait s'élever à cent cinquante ou deux cents ; ces délicieux bâtiments de plaisance, faits par d'habiles constructeurs, en bois de teck ou des îles, présentent les coupes les plus fines, les lignes les plus

sveltes et les mieux combinées pour la marche ; ils sont aménagés avec une richesse intérieure qui n'a rien à envier aux boudoirs terrestres ; leurs mâts élevés, leurs longues vergues peuvent déployer beaucoup de toile et ramasser le moindre souffle de vent ; c'est un luxe charmant que nos sportmen se donneront lorsque Paris sera devenu un port de mer ; ils trouveront des équipages tout formés... chez les canotiers de la Seine.

Ces yachts, sans exception, étaient pavoisés, c'est-à-dire couverts de bannières, de flammes, de pavillons, de banderoles attachés aux cordages depuis le sommet des mâts jusqu'à fleur d'eau. Toutes les combinaisons d'émaux et de couleurs que peut fournir le blason naval figuraient là en échantillons nombreux, et l'œil s'amusait de toutes ces étoffes bariolées, qui ressemblaient de loin à des essaims d'oiseaux multicolores qui se seraient abattus sur les agrès.

A chaque instant passaient, donnant de la bande tant ils étaient chargés, des paquebots anglais de Southampton, de Newhaven, des bateaux à vapeur du Havre, de Trouville, de Rouen même, mis en réquisition pour la circonstance. Il était impossible de discerner leur pont, littéralement pavé de têtes, sur un fond d'habits noirs.

Ce tableau magnifique avait pour arrière-plan les vais-

seaux de guerre français, *Saint-Louis*, *Alexandre*, *Austerlitz*, *Ulm*, *Donawerth*, *Napoléon*, *Eylau*, *Bretagne*, *Isly*, qui, rangés en ligne à des distances symétriques, dessinaient au-dessus des flots leur silhouette grandiose avec cette élégance sévère, caractéristique de notre marine. — Quelle œuvre colossale, titanique, prométhéenne que la construction d'un vaisseau de guerre : du jour où la carcasse s'ébauche sur le chantier, pareille au squelette d'un Léviathan anté-diluvien, jusqu'à celui où il prend le large, ses cent canons mettant leur nez de bronze à la fenêtre des sabords ! Mais ne nous donnons pas le ridicule de découvrir le vaisseau et de nous étonner à propos de tout comme une souris sortant de son trou pour la première fois. Nous prions le lecteur de croire que nous avons déjà vu des vaisseaux autres que ceux du *Corsaire*, du *Fils de la Nuit* et de *Jean Bart*.

Un échange perpétuel de communications avait lieu entre la ville et la flotte ; de grands canots commandés par un officier assis à la poupe, ouvraient et refermaient leur éventail de longues rames, et circulaient à travers la cohue des bateaux à voile et des bateaux à vapeur, avec l'insouciance majestueuse de cygnes parmi des flottilles d'oiseaux aquatiques.

Nous vîmes les régates de trop loin pour suivre les

chances diverses de la lutte : on faisait tenir les embarcations à distance, et, d'ailleurs, le soleil tombait d'aplomb sur la mer, à ce moment-là; l'eau tremblotait avec un fourmillement lumineux comme du vif-argent remué, et les canots y faisaient l'effet de taches noires.

Comme nous l'avons dit en commençant, notre intention n'était nullement de faire un récit de ces belles fêtes qui laisseront un si long souvenir; aussi notons-nous au hasard, en y mêlant quelque idée philosophique, ce qui nous a frappé à notre point de vue de poète et d'artiste. De noms propres, vous n'en verrez pas un seul dans ces lignes, excepté ceux qui tombent sous notre juridiction ordinaire.

Ainsi que beaucoup d'autres, sur *l'Éclair*, nous avons suivi à distance respectueuse la revue de la flotte par l'empereur. Nous ne vous raconterons pas l'équipage debout sur les vergues, la réception du canot impérial au bas de l'échelle d'honneur, le défilé sur le pont des soldats de marine, vous savez tout cela mieux que nous; mais nous tâcherons de vous peindre quelques effets de fumée bizarres. Au départ de l'auguste visiteur, chaque vaisseau saluait à bâbord et à tribord de sa triple rangée de canons; les coups se suivaient comme réglés par un chronomètre, sans intervalles et pourtant séparés,

s'appuyant l'un l'autre avec une insistance formidable; quels logiciens serrés! ils donnent raison sur raison. La première série d'arguments épuisée, l'autre recommence, et ainsi de suite. Une lueur crève dans un nuage blanc, un coup de foudre se fait entendre, et bientôt tout le flanc du navire est couvert, comme le flanc d'une montagne, de vapeurs bleuâtres qui rampent indécises jusqu'à ce que le vent les emmène; dans une bordée, vue de face, la flamme du canon tournoya comme un orbe de feu s'élargissant à travers la fumée. Une autre fois, le soleil, se trouvant de l'autre côté du nuage produit par la salve, apparut comme un grand bouclier rougi à la forge; éclairées ainsi, les fumées prenaient des tons roux et fauves d'une richesse extrême, et sur l'eau scintillaient des iris et de folles bluettes comme sur le métal en fusion. Le corps sombre du navire faisait valoir ce flamboiement par une opposition vigoureuse. Nous livrons cet effet observé par nous aux peintres de marine, à Isabey, à Gudin, à Morel-Fatio, à Durand-Brager. C'est un joli motif.

Que diraient de ce fracas ceux qui reprochent l'abus des cuivres aux musiciens modernes? Ils trouveraient sans doute le diapason trop élevé; mais le bruit porté à cette intensité est, par lui-même, une chose magnifique, puis-

sante et joyeuse. Il est un élément de fête, il rythme les grandes manifestations, il supplée à la voix insuffisante de l'homme ; il soutient, de sa basse profonde, le chœur un peu grêle des foules, il remplit l'espace et annonce au loin la solennité. Ce gigantesque orchestre de la flotte et des forts nous faisait songer que le bruit manquait aux fêtes des anciens, et nous revoyions passer sur un fond bleu les panathénées ou les thesmophories ; un chœur de jeunes vierges, aux blanches draperies toutes plissées pour le bas-relief, conduit par une lyre ou une flûte, accompagné par le crépitement des rauques cigales, sans tumulte, presque en silence. Le berger paissant les chèvres sur le Parnès ou le Lycabète, la femme lavant sa chlamyde dans l'Ilissus, à deux pas de l'Acropole, pouvaient ne pas se douter qu'une théorie défilât sous le portique du Parthénon.

A quoi bon ce souvenir athénien à propos de Cherbourg ? Il nous ramène à notre idée première, à notre point de départ : la civilisation antique était à l'échelle de l'homme, la civilisation moderne doit être à l'échelle de l'humanité. C'est pourquoi les canons font mieux que les petites flûtes dans une fête de notre temps. La population tout entière de l'Attique n'égalait pas en nombre les visiteurs de Cherbourg.

Le feu d'artifice tiré sur la mer, où frissonnaient, en paillettes d'argent, les reflets des bombes lumineuses, était bien beau, sans doute ; mais il se perdait un peu entre la double immensité du ciel et de l'Océan, du moins pour les spectateurs qui, comme nous, le regardaient de la rive ; il eût fallu des fusées colossales chargées de quinquaux de poudre.

Celui de la place d'Armes nous fit beaucoup de plaisir, car nous étions assez près pour n'en perdre aucun détail. Nous professons pour les feux d'artifice une passion toute chinoise. N'est-ce pas le paroxysme de la couleur, le blanc, le jaune, le bleu, le rouge, le vert, le violet portés à leur dernier degré de puissance ; des vitraux qu'éclaire un incendie, des saphirs, des rubis, des topazes, des émeraudes en conflagration ? Et quelles courbes élégantes décrivent sur le noir profond de la nuit les chandelles romaines, les bombes à pluie d'argent ou d'or !

La pièce principale représentait, tracée par un contour de feu, la statue équestre de Napoléon I^{er} par M. Leveel, dont l'original en bronze domine la mer du haut de son piédestal granitique.

Après le feu d'artifice, une surprise nous attendait au camp de la gare ; on avait improvisé un théâtre et une

salle de spectacle dans le débarcadère. — Il y avait vaudeville et pantomime; madame Doche et un acteur du nom de Poirier jouaient *un Monsieur et une Dame*, Deburau et sa troupe, *Pierrot coiffeur*.

Le décor de forêt, le seul qu'on eût pu se procurer, ne convenait pas du tout à la situation d'un monsieur et d'une dame forcés de passer la nuit dans la même chambre d'auberge avec une intimité fâcheuse pour l'une, charmante pour l'autre. La pièce, jouée avec une gaieté folle à travers mille petits contre-temps de mise en scène, n'a peut-être jamais obtenu autant de succès. — Madame Doche s'y est montrée admirable de verve et d'entrain. Elle a dit aussi une ode de M. Belmontet avec un bonheur d'expression qui n'avait d'égal que sa bonne volonté.

Les petites danseuses danoises, ce corps de ballet liliputien qui exécute des pas et des ensembles avec une précision admirable, formaient le bouquet de la représentation.

Dans *Pierrot coiffeur*, Deburau, ce mime si fin, si délicat et si expressif sans grimace, a fait rire aux larmes toute l'assistance; cependant, de temps à autre, malgré la perfection de son jeu, un sifflet long, aigu, persistant, se faisait entendre; ce bruit est toujours désagréa-

ble pour une oreille d'acteur; mais ce sifflet inquietant partait des poumons d'airain de la locomotive, lâchant son jet de vapeur stridente, car le spectacle n'interrompait nullement le service du chemin de fer; les trains s'arrêtaient à quelques pas de la toile de fond, qu'ils regardaient comme avec stupeur de leurs grands yeux rouges. Des voyageurs sortaient des wagons, traînant leurs sacs de nuit, et, sur le trottoir de la gare, Arlequin et Colombine, se tenant par le bout du doigt, attendaient leur réplique pour faire leur entrée. O Carlo Gozzi, que t'en semble? Colombine, avec son jupon court à taillades, Arlequin, avec son museau bergamasque, ces êtres de la fantaisie et du caprice mêlés de la sorte à la réalité la plus mathématique! Figurez-vous Joseph Prudhomme à moitié endormi du voyage, se rencontrant nez à nez à la gare avec deux masques de la comédie italienne, et leur disant de sa voix de basse: « Pardon, belle dame! excusez, monsieur!» C'est là un des caractères du temps; le chariot de Thespis, la charrette du *Roman comique* sont remplacés par la locomotive; l'Étoile et la Rancune jouent, non dans des granges, mais dans des gares!